



Séminaire

« Circulation et échanges de savoirs de la nature sur Amérique latine : entre continents, entre communautés ».

→ Organisation

Comité d'organisation :

Pablo Kreimer (CONICET, Argentine, professeur invité IHEAL) (pkreimer@unq.edu.ar), David Dumoulin (IHEAL-CREDA-Sorbonne Nouvelle) (david.dumoulin@univ-paris3.fr), Mina Kleiche-Dray (UMR 201, IRD-Paris I Sorbonne) (Mina.Kleiche@ird.fr)

Un séminaire Bek(onal)/ENGOV¹ en collaboration avec l'axe "Circulation des savoirs et des pratiques culturels" du CREDA (UMR 7227²).

Format : cette année le séminaire sera organisé en 3 tables rondes au printemps 2012

Public : Il s'agit d'un séminaire de recherche destiné aux doctorants et chercheurs travaillant sur des domaines proches des études sociales des sciences. Les participants des projets ENGOV (projet européen FP7, *Environmental Governance in Latin America and the Caribbean: Developing Frameworks for Sustainable and Equitable Natural Resource Use*) et *Circulation des savoirs et des pratiques culturels* du CREDA (UMR 7227), les étudiants, doctorants et chercheurs de l'IHEAL-CREDA, institution où Pablo Kreimer est professeur invité durant ce semestre seront particulièrement les bienvenus, ainsi que tous les chercheurs et futurs-chercheurs s'intéressant aux savoirs de la nature.

Lieu : Institut Des Amériques, salon des Amériques (175 rue Chevaleret), IHEAL (27 rue Saint-Guillaume). **Dates fixées : (salon des Amériques de l'IDA réservé 14h-18h) :** vendredi 30 mars, (14h-18h) , vendredi 6 avril, (14h-18h) , vendredi 11 mai (14h-18h).

→ Description générale

« La vocation universelle des savoirs de la nature est un des axes centraux de la structuration de plusieurs domaines scientifiques aussi bien que de la mise en question publique des thèmes

¹ <http://bekonal.hypotheses.org/>

² <http://www.iheal.univ-paris3.fr/spip.php?rubrique576>

liés à la connaissance, intervention, transformation, exploitation, voire la prise de conscience des risques de la nature et de ses relations avec les sociétés ». Durant plusieurs siècles les échanges de savoirs se sont développés en changeant de nature à plusieurs reprises, selon les divers paradigmes épistémologiques, culturels et politiques opérant.

L'Europe, notamment, a joué un rôle crucial dans ce processus, dans la mesure où ce sont les intellectuels, scientifiques ou simplement les voyageurs européens qui ont pendant longtemps « marqué le terrain » des horizons des savoirs modernes et des rapports entre nature et société. L'Amérique latine a été l'une des régions les plus actives lors des échanges, d'une part par la présence d'élites qui ont joué le rôle d'intermédiaires entre les courants européens et les sociétés en place; et d'autre part, par la présence de la diversité des espèces vivantes méconnues des européens qui en faisaient un lieu privilégié pour le travail de terrain (faut-il rappeler à titre d'exemple le rôle des « messagers » qu'ont joué certains savants locaux dans la classification de Linnée, ou le rôle crucial des voyages de Darwin en Amérique du Sud ?). Aujourd'hui, au niveau mondial, la coopération internationale et la mobilité sont devenues partie intégrante de la carrière des scientifiques. Nous savons que ces dernières sont motivées par différentes raisons et motivations relevant aussi bien des logiques politiques, diplomatiques, militaires, économiques, sociales que des logiques scientifiques.

L'objectif de ce séminaire est de mettre en relief la nature et les conséquences de ces échanges, et de rendre compte des transformations des savoirs sur l'Amérique Latine les plus saillantes au cours de ces circulations au cours des trois derniers siècles. Ceci devrait apporter un éclairage sur l'impact de ces échanges sur le transfert, la diffusion, la ré-appropriation et la co-production des connaissances scientifiques, sur l'organisation scientifique et leurs interactions avec les priorités gouvernementales ou institutionnelles. Pour cela nous avons fait appel à des spécialistes de l'histoire de la circulation des savants, des scientifiques, des instruments, des modèles institutionnels pour comprendre les facteurs qui favorisent et déterminent la circulation des savoirs, la production des connaissances, la formation de la communauté scientifique et l'émergence de nouveaux champs de recherche.

Ainsi le séminaire sera organisé en 3 séances, chacune autour de 4 présentations et qui approcheront les axes centraux de ces échanges-épistémiques, culturels et politiques- pour chaque période considérée. Deux commentateurs organiseront les points communs et élaboreront la synthèse de chaque séance.

→ La première séance est intitulée « Expéditions scientifique européenne et rencontres latino-américaines: l'âge des savants » (XVIII - XIXe) » et aura lieu le vendredi 30 mars (14h-18h).

→ La deuxième portera sur l' « Internationalisation des sciences au XXème siècle : disciplines, pratiques, conséquences » et aura lieu le vendredi 6 avril (14h-18h).

→ Enfin, la troisième séance s'intitule « Géopolitique des savoirs sur la nature : nouvelles réalités, approches, nouvelles controverses » et aura lieu le vendredi 11 mai (14h-18h).

Séance 1

Vendredi 30 mars, (14h-18h)

« Expéditions scientifique européenne et rencontres latino-américaines sur la nature: l'âge des savants » (XVIII - XIXe).

Cette première séance portera sur l'organisation de certaines « expéditions scientifiques » organisées depuis l'Europe en terres latino-américaines au XVIIIe et XIXe siècle, avant que s'organisent de véritables institutions scientifiques disciplinaires telles qu'elles émergent au tournant du XXe siècle. Elle vise surtout à donner à la réflexion

collective un regard rétrospectif sur les continuités et les ruptures qui caractérisent les circulations des savoirs entre l'Amérique latine et l'Europe. Quatre perspectives seront privilégiées en vue de possibles comparaisons, sans viser l'exhaustivité ni l'érudition historiographique.

1 - Quel a été l'ancrage institutionnel de ces expéditions dominées par de fortes personnalités : le rôle des Etats mais aussi celui des premières académies ? Quelles ont été les ruptures dans ce type d'expéditions avec les indépendances des pays latino-américains ?

2 - Quelles ont été les relations avec d'éventuels « alter-ego » locaux (imposition d'une vision eurocentrique ? tensions entre modèles et modes de penser ? division du travail ? différences de savoirs, de regards sur la nature ?)

3 - Quelles perceptions de la nature, quelles cultures scientifiques, quelles labellisations disciplinaires sont alors mobilisées ? (Géographie ? Etudes naturalistes ? Botanique ? Zoologie ? Biologie ? Anthropologie ? Médecine ?)

4- Comment alors qualifier les modes de circulation des savoirs - et/ou de collections matérielles- entre les deux continents ?

Séance 2

Vendredi 6 avril, (14h-18h)

« Internationalisation des sciences de la nature au XXème siècle :
disciplines, pratiques, conséquences »

Vers les premières décennies du XXème siècle, la plupart des disciplines « modernes » sont déjà établies dans des institutions universitaires, musées et centres de recherche en Amérique Latine, notamment dans les pays les « actifs » (Mexique, Colombie, Argentine, Brésil, Chili). En même temps, dans les pays développés (Europe et les Etats-Unis) les domaines scientifiques ont engendré plusieurs institutions de « socialisation », en particulier les Sociétés disciplinaires, qui sont à la source des revues scientifiques et des congrès internationaux, deux instances cruciales pour l'internationalisation tout au long du siècle. C'est également le siècle des débats sur le caractère international des savoirs, dans des lieux privilégiés comme l'UNESCO. Mais les échanges ne peuvent être réduits à ces rapports formalisés, et les chercheurs latino-américains –notamment les élites- développent des stratégies diverses pour s'insérer dans les tissus de plus en plus complexes et de plusieurs « mondes » qui semblent fonctionner, tant en parallèle, que superposés.

Quatre axes/questions organiseront cette séance :

1. La nature des institutions scientifiques : transfert des modèles institutionnels, hybridation des modèles locaux/internationaux ou recherche des chemins originaux ? quelles influences dominent ?
2. Développement de nouveaux domaines scientifiques « professionnalisés » dans l'étude de la nature : création des traditions « nationales » ? diversité des modèles selon les pays ? quel rôle pour les savants ? quels rapports avec l'usage social des connaissances ?
3. L'internationalisation à l'âge d'internet : nouvelle division internationale du travail scientifique ou (« vino viejo en barricas nuevas ») ? ; de nouveaux rapports « sciences-

techniques-sociétés ? vers un renversement de la fuite des cerveaux ? quelles sont les conséquences de l'ERA (et l'espace américain) pour la recherche latino-américaine ?

4. Problèmes globaux, solutions globales, recherche globale ? Modes de régulation et participation des citoyens dans les nouveaux enjeux et controverses (changement climatique, biodiversité, nouvelles énergies, etc.)

Séance 3
Vendredi 11 mai, (14h-18h)
**«Géopolitique des savoirs de la nature :
nouvelles réalités, approches, nouvelles controverses »**

Vers la fin du XXème et le début du XXIème siècle nous assistons à plusieurs transformations des rapports sciences-technologies et sociétés. On peut constater un certain éclatement des disciplines traditionnelles et l'émergence des nouveaux domaines (comme les nanosciences et nanotechnologies, les sciences de l'environnement) ; une re-localisation de la recherche industrielle qui entraîne le transfert d'une partie des activités de R&D aux universités, de nouvelles formes socio-politiques d'intervention sur le développement technoscientifique, une reconfiguration des espaces de production des savoirs, l'émergence de nouveaux groupes et institutions, changement radical des activités de R&D dans certains pays, etc.

Dans ce contexte, il convient de se poser également la question sur les nouvelles façons d'analyser les rapports centres-périphéries dans la production et usage des connaissances, en particulier dans les pays « non hégémoniques » ayant une forte tradition de recherche, dont les grands pays de l'Amérique Latine (Argentine, Brésil, Mexique et, dans un second groupe, Chili, Colombie, Venezuela, Uruguay).

Plusieurs questions se posent alors quant à la complexité de ces rapports aujourd'hui et sur leur devenir

- Changement de la carte mondiale de la recherche –avec émergence de la Chine et l'Inde- ou renforcement des vieilles hégémonies ? Quel place pour la recherche dans les pays les plus « avancés » de l'Amérique Latine ?
 - Quels enjeux pour une participation démocratique dans la production et usage des technosciences ? Quels rapports entre démocratie, développement économique et savoirs ?
 - Vers un dépassement des « centres » et des « périphéries » ?
 - Il y a-t-il encore une place pour les politiques nationales de S&T&I ? Est-elle semblable pour tous les pays ? Quelles seraient les conditions (et les avantages) ?
 - Quel rôle imaginer pour les Centres publics de recherche : producteurs des savoirs stratégiques ?, fournisseurs pour les entreprises ? formation des jeunes chercheurs ? fusion avec d'autres institutions, notamment universitaires ?